

LES PASSEURS DU SILENCE

Et in Andorra Ego

Résumé détaillé

I. L'EXIL ET LA RENCONTRE (1939-1940)

Janvier 1939. Barcelone s'effondre sous les bombardements franquistes. Jordi Bernat, trentenaire, instituteur laïc et militant républicain, n'a plus d'autre choix que la fuite. Son bataillon décimé, il entreprend seul une marche épuisante de deux cents kilomètres à traversa campagne catalane et les Pyrénées enneigées, évitant les patrouilles, survivant avec du pain gelé et de l'eau glacée.

Quand il frappe enfin à la porte d'une auberge de Sant Julià de Lòria, en Andorre, c'est autant un homme qu'un fantôme qui se tient sur le seuil. Juan Blanès, l'aubergiste, et Mercè Soler, une jeune femme qui travaille là, l'accueillent sans poser de questions. Mercè est elle-même marquée par la guerre : son mari Feliu, républicain comme Jordi, croupit dans les geôles de Montjuïc.

L'Andorre que découvre Jordi n'est pas le havre de paix qu'il espérait. Coincée entre une France bientôt occupée et une Espagne franquiste, la petite principauté est devenue une zone grise : terre de contrebande, couloir d'espions, refuge précaire pour les réfugiés. La neutralité affichée masque mal les tensions, les trahisons, les infiltrations.

Chez Mercè, Jordi retrouve un semblant d'humanité. Entre eux naît une complicité pudique, faite de silences partagés et de gestes tendres. Mais Mercè vit dans l'attente angoissée de nouvelles de Feliu. Jordi lui promet de se renseigner par ses réseaux.

Pour survivre, Jordi ne peut rester inactif. Juan lui propose de rejoindre ses *traginers*, ces contrebandiers de montagne qui font passer marchandises, armes et réfugiés entre France et Espagne. Jordi hésite : lui, l'intellectuel pacifiste, va-t-il devenir un homme de l'ombre ?

Mercè le rassure : « *Ici, tout le monde fait ce qu'il peut. La contrebande n'est pas un crime, c'est une manière de survivre.* »

Jordi accepte. Juan lui fournit une fausse identité : **Miquel Puig**, berger originaire de Pal, village perdu dans la montagne. Jordi devient andorran.

II. LES SENTIERS DE L'OMBRE (1940-1945)

La première mission est un baptême du feu. Avec Ramon, Andrès, Tomàs et Eusebio, Jordi-Miquel traverse les cols enneigés, portant des ballots de cigarettes vers la France. Les douaniers les surprennent près du Pas de la Case. Eusebio et son chien créent une diversion héroïque. Le groupe s'échappe de justesse.

Au fil des mois, Jordi s'aguerrit. Il apprend les codes, les refuges secrets, les chemins oubliés. Mais il ne se fait pas d'illusions : **la contrebande est aussi un terrain de jeu pour les espions, les**

collaborateurs, les trafiquants d'armes. L'Andorre, soi-disant neutre, abrite des agents nazis, des légionnaires français en fuite, des réseaux franquistes.

La nouvelle tombe brutalement : Feliu a été fusillé au camp de la Bota, à Barcelone. Jordi doit l'annoncer à Mercè. Elle s'effondre dans ses bras. Dans la douleur partagée, leur lien se resserre. Quelque temps plus tard, ils se marient. Un mariage traditionnel...

Mais Jordi n'a pas renoncé à son métier : **il veut redevenir instituteur.** Don Jaume, le curé de Sant Julià, sensible aux républicains, intercède auprès du Conseiller Général. Contre toute attente, Jordi obtient un poste à Auvinyà, petit village de montagne.

Sa première rentrée est un moment de grâce. Avec une pelote de laine rouge, il relie symboliquement ses élèves entre eux : « *Nous sommes tous différents, mais nous sommes aussi tous reliés.* » Les enfants des paysans découvrent un maître exigeant mais tendre, qui leur enseigne autant les sciences que la poésie catalane.

Jordi mène désormais une double vie : instituteur le jour, passeur la nuit. Il fait passer des juifs, des aviateurs alliés, des résistants. Chaque mission est un risque mortel.

III. LA PAIX FRAGILE (1945-1960)

La guerre s'achève en Europe, mais pas en Espagne. Franco consolide son pouvoir. L'Andorre reste sous pression. Des anciens légionnaires de la division Charlemagne, collaborateurs français en fuite, trouvent refuge dans la principauté avant de s'embarquer pour l'Argentine.

Juan, pragmatique, organise leurs passages. Jordi, mal à l'aise, participe malgré tout : « *On ne choisit plus ses clients. On survit.* »

En 1946, Mercè donne naissance à Lluís. Pour Jordi, c'est une révélation. La paternité lui offre une raison de croire en l'avenir. Il écrit dans son carnet : « *Nous n'avons pas changé le monde. Mais nous avons tenu. C'est peut-être cela, la victoire.* »

Ses parents, Paz et Manel, réussissent enfin à venir d'Espagne pour le mariage. Retrouvailles émouvantes, où Jordi mesure combien l'exil a creusé de distance. Quand Manel meurt quelques années plus tard, Jordi ne peut assister à l'enterrement : il est toujours interdit de séjour en Espagne. Mercè et Lluís s'y rendent à sa place.

Jordi gravit les échelons de l'éducation andorrane. D'instituteur à Auvinyà, il devient responsable pédagogique, puis inspecteur-conseiller. Mais cette ascension attire les jalousies. Josep Valdès, instituteur phalangiste, le harcèle, l'accuse de propagande républicaine, tente de le faire renvoyer.

Une affaire de tract catalan manque de tout faire basculer. Un élève est surpris avec un texte antifranquiste. Valdès accuse Jordi d'en être l'auteur. Mais les parents d'élèves, les paysans, Juan, Don Jaume se mobilisent. Valdès est muté. Jordi est blanchi.

Pourtant, le passé ne lâche jamais prise. Marti, un ancien camarade de Lleida, réapparaît, traqué, et demande de l'aide. Jordi, malgré les risques, organise son passage vers la France avec l'aide de Don Jaume.

IV. LES DERNIERS COMBATS (1960-1970)

Les années 60 transforment l'Andorre. Le tourisme explose, les routes s'élargissent, les vitrines scintillent. La principauté entre dans la modernité. Les femmes obtiennent le droit de vote. Lluís grandit, brillant et rebelle, étudiant en Lettres et Sciences politiques à Toulouse.

Mais sous le vernis du progrès, **les réseaux clandestins restent actifs.** Juan, devenu une figure respectée, continue d'aider les passages. Un jour, la police l'arrête. Accusé de trafic d'armes, de complicité avec des réfugiés, il risque la prison.

Jordi ne peut l'abandonner. Avec Frère Joaquim, Sebastián, Montserrat et Maria, il monte une opération audacieuse : intercepter le fourgon qui transporte Juan vers Encamp. L'embuscade réussit. Juan est libéré. Mais il faut maintenant organiser sa défense judiciaire.

Grâce aux appuis de Don Jaume, d'un avocat toulousain et de notables andorrans, **le procès se tient dans des conditions favorables.** Juan est acquitté. Un verdict qui sonne comme une victoire symbolique : celle de la solidarité sur la répression.

Mais un dernier fantôme rôde : **Ribès, « le corbeau de Lleida »**, un infiltré qui a dénoncé des dizaines de républicains. On dit qu'il tient un carnet noir recensant tous les passeurs. Jordi et ses amis retrouvent le carnet caché dans un refuge. Mais Ribès est assassiné avant qu'ils ne puissent l'interroger.

Dans le carnet, une phrase énigmatique revient sans cesse : « *Et in Arcadia ego* » — *Même au paradis, moi la mort je suis présente.*

Jordi comprend : **même en Andorre, même dans ce refuge, la mort, la trahison, le passé sont toujours présents.** Mais ils ne peuvent plus l'atteindre. Il a construit une vie, une famille, un héritage.

V. ÉPILOGUE : ET IN ANDORRA EGO

Jordi prend sa retraite en 1970. Il a obtenu la nationalité andorrane, reconnaissance ultime de son intégration. Lluís, devenu un jeune homme engagé, défend avec fierté l'identité andorrane tout en rêvant d'un avenir européen.

Un soir d'automne, assis sous la tonnelle, Jordi contemple la montagne. **Le vent chaud du fogony caresse les vallées.** Il repense à tout ce chemin parcouru : l'exil, la contrebande, l'enseignement, l'amour, la paternité, les combats, les trahisons, les victoires fragiles.

Dans son carnet, il écrit ces derniers mots :

« *No hem canviat el món. Però hem resistit. Potser és això, la victòria.* »

« *Nous n'avons pas changé le monde. Mais nous avons résisté. C'est peut-être cela, la victoire.* »

Et in Andorra ego.

Même ici, dans ce jardin d'Arcadie, la mémoire reste vive.

Mais le vent ne pousse plus : il caresse.

THÈMES PRINCIPAUX

- ◆ **L'exil et la reconstruction identitaire**
- ◆ **La résistance silencieuse** (contrebande, enseignement clandestin du catalan)
- ◆ **La mémoire républicaine espagnole**
- ◆ **L'Andorre comme zone grise** (neutralité ambiguë, trafics, espionnage)
- ◆ **La transmission** (éducation, langue, valeurs)
- ◆ **L'amour dans l'adversité** (Jordi et Mercè)
- ◆ **La paternité** (Lluís, nouvelle génération)
- ◆ **La solidarité** (réseaux clandestins, entraide)

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Jordi Bernat – Instituteur républicain catalan, exilé, contrebandier puis inspecteur

Mercè Soler – Andorrane, veuve de républicain, commerçante, compagne de Jordi

Juan Blanès – Aubergiste et chef de contrebandiers, figure paternelle

Lluís Bernat – Fils de Jordi et Mercè, étudiant engagé

Don Jaume – Curé de Sant Julià, protecteur des républicains

Frère Joaquim – Religieux et résistant, directeur de l'école des Frères, ami de Jordi

Paz et Manel – Parents de Jordi, libraires à Lleida


Joaquim Amat-Piniella – Personnage réel, déporté de Mauthausen, écrivain

Francesc Viadiu – Personnage réel, ancien ministre républicain, gouverneur réfugié et animateur d'un réseau de résistance.


STRUCTURE NARRATIVE

 **Période** : 1939-1970

 **prologue + épilogue**

 **Lieux** : Sant Julià de Lòria, Auvinyà, Andorre-la-Vieille, cols pyrénéens

 **Narration** : Alternance 1ère personne (Jordi) et narrateur.

 **Langues** : Français, catalan (dialogues traduits)

TONALITÉ

Un roman à la fois :

- **Aventureux** (missions de contrebande, évasions, procès)
- **Intimiste** (amour, deuil, paternité, vieillesse)
- **Historique** (guerre civile, exil républicain, franquisme, Andorre 1939-1970)
- **Poétique** (évoqueries de la montagne, réflexions philosophiques)